

## QU'EST-CE QUE LE KARMA?

Comme vous le savez, le *karma* (*ngiệp*) est une notion répandue et d'une importance majeure dans le bouddhisme. Tous les vietnamiens connaissent par cœur ces derniers vers du célèbre long poème *Kiêu* de Nguyễn Du:

« Đã mang lấy *ngiệp* vào thân, Cũng đừng trách lẫn trời gần trời xa. Thiên căn ở tại lòng ta, Chữ tâm kia mới bằng ba chữ tài » (Une fois endossé votre *karma*, ne récriminez point le Ciel. Les racines du bien sont en chacun de nous. Un grand cœur vaut bien plus qu'un grand talent).

Ainsi, tout le monde parle du *karma*, tout le monde attribue au *karma* ce qui nous arrive dans la vie aux uns et aux autres, mais en fin de compte, comprenons-nous vraiment bien ce qu'est le *karma*? Qu'a dit le Bouddha à propos du *karma*? Comment l'a-t-il expliqué, et intégré à sa doctrine? Et comment peut-on mettre en pratique la compréhension du *karma*?

Nous allons tâcher de répondre à ces questions, sur un sujet moins simple qu'il ne le paraît au prime abord.

### La notion de *karma* existe avant le bouddhisme

Tout d'abord, il faut insister sur le fait que la notion de *karma* était déjà solidement ancrée dans l'âme indienne, bien longtemps avant l'arrivée du bouddhisme, comme l'atteste sa présence dans les anciens livres sacrés de l'Inde, les *Veda* et les *Upanishad* (1600-500 avant JC).

D'autres notions familières dans le bouddhisme comme le *samsara* (*luân hòì*), réincarnation ou renaissance, le *moksha* (*giải thoát*), délivrance, le *maya* (*ảo giói*), monde des illusions, le *dharma* (*pháp*), tout objet existant, l'*avidya* (*vô minh*) ignorance, faisaient également déjà partie du vocabulaire philosophique et religieux de l'époque.

Ainsi, le *karma* et le *samsara*, qui étaient intimement liés l'un à l'autre, n'étaient donc pas spécifiques du bouddhisme, mais communs à presque toutes les philosophies et religions de l'Inde, dont ils formaient le socle théorique.

Le Bouddha Gautama les a simplement intégrés dans sa doctrine, tout en apportant certaines modifications importantes, sur le *karma* notamment.

Etymologiquement, *karma* vient de *kr*, qui veut dire « faire, agir ». C'est un terme sanskrit, alors que le terme pali correspondant est *kamma*. En chinois, c'est 業 *yè*, et en vietnamien *nghiệp*.

Dans les *Veda*, les plus anciens documents religieux et littéraires de l'Inde, le *karma* exprime l'acte sacrificiel qui, en vertu de la *rita* (l'ordre cosmique), rejaillit sur le bénéfice accordé par les dieux, alors que dans les *Upanishad* (d'apparition plus tardive), le *karma* est l'action individuelle d'une portée plus transcendante. C'est lui qui détermine la position de chacun dans les renaissances ultérieures, suivant le principe « Telle fut l'action accomplie par l'homme, telle sera son existence future ».

Dans le jaïnisme, doctrine hétérodoxe contemporaine du bouddhisme, le *karma* revêt une importance particulière. C'est une sorte de matière subtile qui, générée par les actes passionnels, se colle sur l'âme individuelle et s'accumule au fur et à mesure, traversant de multiples renaissances et générant à son tour joie et souffrance. Afin de libérer l'âme du corps pour aller au sommet de l'univers où elle demeure pour toujours, le disciple jaïn doit épuiser ses *karma*, en pratiquant l'ascèse et une observance stricte des règles de conduite, dont la non-violence (*ahimsa*) envers toute forme de vie.

La notion de *karma*, qui était donc très répandue à l'époque, a été reprise par le Bouddha, qui affirma: « Les êtres sont propriétaires de leur *karma*, héritiers de leur *karma*; le *karma* est la matrice d'où ils sont nés, le *karma* est leur ami, leur refuge. Quel que soit le *karma* qu'ils réalisent, bon ou mauvais, ils en seront héritiers » (*Majjhima-nikaya*, 135).

Néanmoins, il a réinterprété le *karma*, en y apportant des corrections substantielles, si bien que l'on pourrait parler de caractéristiques du *karma* bouddhique.

### **Les trois caractéristiques du *karma* bouddhique**

*Karma* signifie donc action, mais dans le sens bouddhique du terme, il ne s'agit pas de n'importe quelle action :

1- Premièrement, il s'agit d'une action volontaire. Autrement dit, pour qu'il y ait un *karma*, il faut qu'il y ait une volonté d'agir, une intention. Cette notion particulière a été soulignée par le Bouddha lui-même: « Ô moines! C'est la volition que j'appelle *karma*. Car à travers la volition, on agit au moyen du corps, de la parole, du mental... » (*Anguttara-nikaya*, VI).

Or la volition (*cetana, tác ý*) fait partie du groupe des formations mentales (*samkhara, hành*) (on en a dénombré 52), qui est l'un des 5 agrégats d'attachement (*khanda, uẩn*) constituant l'individu. La volition a pour fonction de diriger l'esprit (*citta, tâm*) dans la sphère des actions, et est donc synonyme de *karma*.

Une action involontaire, non intentionnelle, n'est donc pas un *karma*. C'est là la différence fondamentale avec le brahmanisme, l'hindouisme (qui est sa continuation) et le jaïnisme. Pour un hindouiste ou un adepte jaïn, toute action, même involontaire, est un *karma*. Si par mégarde il a écrasé un animal en marchant dessus, il serait tenu responsable d'un mauvais *karma*. Par contre pour un bouddhiste, il n'y a pas eu de *karma*, car l'acte de tuer n'était pas intentionnel. Tout est dans le mental, comme l'a enseigné le Bouddha dans la première stance du *Dhammapada*: « Tous les phénomènes sont précédés par le mental, dirigés par le mental, constitués par le mental » (Tâm dẫn đầu các pháp, Tâm làm chủ, tâm tạo tác, *Kinh Pháp Cú, 1-2*).

2- Deuxième point important: contrairement à une notion répandue, le *karma* n'est pas le résultat du *karma*. Le *karma* n'est pas à prendre dans le sens passif, comme la conséquence d'un acte, que l'on est obligé de subir. Dans le Mahayana, on est probablement influencé et induit en erreur par les termes chinois de « *nghiệp báo* », « *nghiệp chướng* » ou « *quả báo* », reflétant la conséquence de l'acte plutôt que l'acte lui-même. Ainsi on entend souvent dire: « C'est mon *karma*. Je suis en train de payer les méfaits de mes vies antérieures ». Ceci est un contresens, puisque le *karma* est l'acte lui-même et non pas son résultat, et de plus dans l'esprit du bouddhisme, le résultat d'une action n'est jamais la récompense ou la punition par une autorité quelconque, Dieu ou toute force surnaturelle, venant de l'extérieur.

Comme le disait le Vénérable Nyanatiloka: « Il est tout à fait faux de croire que d'après le bouddhisme tout est le résultat des actions antérieures... Le terme bouddhique *karma* ne signifie aucunement le résultat des actions, et certainement pas la destinée de l'homme, ou comme on le dit parfois de toute une nation... ».

3- Troisième point important: il s'agit d'une action soit bonne, favorable, *kusala* (tốt, lành, thiện), soit au contraire mauvaise, défavorable, *akusala* (xấu, dữ, ác), créant une force karmique. Le critère « bon » ou « mauvais » n'est pas d'ordre moral ou juridique, mais psychologique, eu égard à la souffrance causée (*dukkha, khổ*). Une action « bonne » (*kusala*) est celle qui délivre de la souffrance, une action « mauvaise » (*akusala*) est celle qui conduit à la souffrance. Par contre, une

action ni bonne ni mauvaise, que l'on peut appeler karmiquement neutre, n'est pas un *karma*.

Ainsi il ne faut pas perdre de vue ces trois caractéristiques essentielles du *karma* selon le bouddhisme: 1. ce n'est pas le résultat d'une action, mais l'action elle-même; 2. c'est une action volontaire, une volition; 3. produisant un effet karmique « bon » ou « mauvais ».

On pourrait dire que le *karma* bouddhique est d'ordre essentiellement psychologique et éthique, alors que le *karma* brahmanique, hindouiste est plutôt rituel et métaphysique.

### **Le mécanisme du karma : la loi de cause à effet**

Le mécanisme qui régit le *karma* est le principe universel de *causalité*, ou loi « de cause à effet ». Cette loi stipule que chaque cause produit un effet spécifique. Dans le bouddhisme originel, on l'exprime par l'image d'un fruit qui « mûrit dans cette existence, dans la prochaine existence ou dans les existences ultérieures ».

Dans le bouddhisme Mahayana, on utilise souvent l'image de la « graine » et du « fruit » pour l'illustrer, les termes chinois étant les mêmes pour désigner respectivement « cause » et « graine » (因, yīn, *nhân*), « résultat » et « fruit » (果, guǒ, *quả*).

Ainsi un pépin d'orange produit un oranger, lequel donne une orange avec ses pépins, et ainsi de suite. Il ne peut produire un manguiier, qui provient d'un noyau de mangue. Scientifiquement on dira aujourd'hui qu'il s'agit d'une transmission génétique par l'ADN spécifique de chaque espèce vivante. La loi de cause à effet existe aussi dans le monde minéral et tous les phénomènes physico-chimiques, jusqu'à l'échelon moléculaire.

Il est à noter que cette représentation « graine – fruit » n'existe pas dans le bouddhisme originel en Inde: la cause est souvent représentée par les racines (*hetu*), alors que l'image du fruit (*phala*) n'est habituellement utilisée que pour désigner des niveaux de conscience atteints grâce à la méditation.

*Hetu* est synonyme de *mula*, racine, origine (rễ, nguồn gốc). Ce sont justement les 3 *mula* (en sino-vietnamien *tam độc*, les « 3 poisons »), l'avidité ou la cupidité (*lobha, tham dục*), la colère ou la haine (*dosa, sân hận*), l'ignorance ou l'illusion (*moha, si mê*), qui sont à l'origine de la souffrance humaine. Il s'agit d'extirper les racines du mal en chacun, pour se délivrer de la souffrance.

Inversement, il existe dans chacun de nous des « racines du bien (*kusala-mula, thiện căn*) », comme il est rappelé dans le vers de Kiêu. Ainsi les *kusala-mula* sont *alobha*, absence d'avidité ou de cupidité, *adosa*, absence de colère ou de haine, *amoha*, absence d'ignorance ou d'illusion.

Le résultat d'un *karma* est appelé *vipaka*, mais seulement pour des phénomènes mentaux neutres (par exemple une sensation du corps, une perception par les sens), liés à une action volontaire « bonne » ou « mauvaise ». Le *karma* peut être aussi sans résultat (*ahosi-kamma*), lorsque les circonstances d'apparition de celui-ci sont absentes, ou qu'il devient trop faible, contre-balancé par un *karma* d'effet contraire.

A noter une autre différence: dans le Mahayana, à côté du *karma* individuel (*biệt nghiệp*), il peut exister un *karma collectif* (*cộng nghiệp*), alors que cette dernière notion est tout à fait étrangère au bouddhisme originel. Dans celui-ci et le *Theravada*, le *karma* est strictement individuel, chacun devant assumer le résultat de son propre *karma* et non pas celui des autres.

### **La conditionnalité ou la « production conditionnée »**

Outre les caractéristiques bouddhiques du *karma*, le Bouddha a également apporté des précisions sur son mécanisme, en ajoutant à la *causalité* la *conditionnalité*.

En effet, celle-ci, représentée par le principe de la *production conditionnée* (*paticca-samuppada, nhân duyên* ou *duyên khởi*), se trouve au cœur même de la doctrine bouddhique. Elle est si essentielle que le Bouddha lui-même déclara: « Qui voit la *production conditionnée* voit le *Dharma*. Qui voit le *Dharma* voit la *production conditionnée* » (*Majjhima-nikaya*, 28).

La condition (*paccaya*) est ce qui fait qu'un objet (ou un phénomène) dit « conditionné » (*samuppanna*) dépend d'un objet « conditionnant » (*samuppada*), et ne peut exister sans ce dernier, condition donc *sine qua non*. Dans le bouddhisme Mahayana, elle est appelée 緣 *yuán* en chinois, *duyên* en sino-vietnamien, et considérée comme un facteur favorisant le passage de la cause à l'effet (par exemple, c'est grâce à la terre, à l'eau, au soleil, etc. que la graine devient l'arbre et produit le fruit). Néanmoins, une telle conception de la condition (facteur favorisant) est déjà éloignée de celle du bouddhisme originel.

Pour le Bouddha, c'est la *production conditionnée* qui est à l'origine de tous les phénomènes physiques et mentaux, car tous sont relatifs, interdépendants, liés

les uns aux autres selon les liens de conditionnalité. Ce principe de conditionnalité, de relativité, d'interdépendance des choses (*inter-être*, selon le maître Zen Thích Nhất Hạnh) peut être exprimé en une simple formule : « Quand ceci est, cela est. Ceci apparaissant, cela apparaît. Quand ceci n'est pas, cela n'est pas. Ceci cessant, cela cesse. » (*Majjhima-nikaya III; Samyutta-nikaya II*). (Khi cái này có, thì cái kia có. Cái này xuất hiện, thì cái kia xuất hiện. Khi cái này không có, thì cái kia không có. Cái này ngừng, thì cái kia ngừng).

L'existence, la vie toute entière, est expliquée de façon détaillée par la *production conditionnée (paticca-samuppada)*, consistant en 12 facteurs, chacun étant conditionnant et conditionné à la fois et formant un cercle allant de l'ignorance (*avijja, vô minh*) jusqu'à la vieillesse et la mort (*jara-marana, lão-tử*).

### **Le karma, entre la causalité et la conditionnalité**

Vu sous cet angle, le *karma* apparaît quelque peu différent: plutôt que la transformation d'une entité « cause - graine » en une autre « effet - fruit », il s'agit en fait du changement d'un état à un autre, d'une apparence à une autre, sous l'influence de divers facteurs de conditionnalité. La « cause » et l'« effet », comme la graine et le fruit, l'œuf et la poule, sont en fait la même réalité, à des moments différents de son développement, et non pas deux réalités l'une à l'origine de l'autre.

A première vue, la loi de cause à effet et le *karma* sont nécessaires pour expliquer le *samsara*, et soutenir l'enseignement de base du bouddhisme, les 4 Nobles Vérités (*cattari ariya-saccani, 4 Thánh đế*). La souffrance (*dukkha, khổ*) est le résultat de l'apparition (*samudaya, tập*) de la souffrance, et l'extinction de la souffrance (*nirodha, diệt*) est le résultat du chemin (*magga, đạo*) qui y mène, c-à-d. l'Octuple Sentier de la sagesse (*atthangika-magga, 8 chánh đạo*).

Sans le *karma*, on ne peut comprendre ni suivre la démarche bouddhique originelle visant à l'extinction de la souffrance. « S'entraîner au bouddhisme, c'est modifier son *karma* » (Tu là chuyển nghiệp), écrivait le Vénérable Thích Thanh Từ. Le but de l'entraînement mental (*bhavana, tu tâm*) n'est pas de rechercher quelque chose de lointain et inaccessible, mais de changer son mauvais en bon *karma*, c'est-à-dire de modifier son mental, en particulier sur le plan volitionnel.

On entend aussi souvent dire dans le bouddhisme *Mahayana*: « Le *Bodhisattva* redoute la *cause*, les gens ordinaires redoutent l'*effet* » (Bồ Tát sợ nhân, chúng sinh sợ quả). Cette expression signifie que la plupart des gens

ordinaires ont peur qu'il leur arrive de mauvaises choses (c-à-d l'*effet*), et par conséquent font des prières au Bouddha et aux dieux pour qu'ils les protègent contre les maladies, les accidents, la malchance, sans essayer d'éviter les mauvaises actions (c-à-d la *cause*). A l'inverse, le *Bodhisattva*, qui par définition est un être éveillé, voit distinctement que la *cause* des mauvaises choses qui lui arrivent est justement son mauvais *karma*, et redoutant ainsi la *cause*, il se garde de commettre de mauvaises actions. Ainsi, la première chose qu'un pratiquant bouddhiste doit faire est d'être conscient de l'importance de son *karma*, c'est-à-dire de la *cause* qui conduit naturellement à l'*effet*.

Néanmoins, si l'on se réfère à l'enseignement essentiel du Bouddha, la *production conditionnée* et la *non-substantialité du soi*, des ajustements du *karma* par rapport aux conceptions anciennes s'imposent.

La cause, l'origine de *dukkha*, se trouve en *dukkha* même, et ne lui est pas extérieure. « Tout ce qui a la nature de l'apparition, a la nature de la cessation » disent les textes anciens pali. Pour le Bouddha, « Celui qui voit *dukkha*, voit aussi l'apparition de *dukkha*. Il voit aussi la cessation de *dukkha* et le sentier qui y conduit. »

Si j'ose faire une comparaison, je dirais que la *production conditionnée* englobe la *causalité*, un peu comme en physique les lois d'interaction entre les particules englobent la loi de la gravitation. En effet, alors que la *causalité* et la gravitation paraissent linéaires, à deux variables (cause–effet, masse–distance), la *production conditionnée* et l'interaction entre les particules paraît multidimensionnelle, multivariable, expliquant mieux ainsi la complexité du monde.

### **Le karma, entre la vérité relative et absolue**

Et comme le soi n'existe pas en tant que réalité substantielle, il est noté dans le Chemin de la Pureté (*Visuddhi-Magga, Thanh Tịnh Đạo*) de *Buddhagosa* (*Phật Minh*):

(XVI). « Il y a de la souffrance, mais personne qui ne souffre.  
L'action existe, bien qu'il n'y ait pas d'acteur.  
L'extinction est, mais personne n'est éteint.  
Bien que la voie existe, personne n'y chemine. »

(XIX). « Il n'y a aucun auteur de l'action  
Ni personne qui en cueille le fruit.

Les phénomènes seuls continuent à s'écouler  
Il n'y a pas d'autre vue juste que celle-là.

Et ainsi, pendant que les *karma* et résultats  
Maintiennent leur ronde de causalité,  
Comme le noyau et l'arbre se succèdent tour à tour,  
Aucun premier commencement ne peut être montré ».

Ainsi, dans le sens ultime, les 4 Nobles Vérités sont à considérer comme *vides* de soi, car il n'y a en réalité aucune personne qui ne souffre, aucun auteur de sa souffrance, aucun être délivré, aucun marcheur sur la voie.

C'est ainsi qu'expliquait *Nagarjuna (Long Thu)*, grand philosophe indien du II-III<sup>e</sup> s. et chef de file de l'Ecole du Milieu (*Madhyamaka, Trung Quán*), en faisant la part entre les deux vérités enseignées par le Bouddha: la vérité ordinaire, relative, conventionnelle, *samvriti-satya (tục đê)*, et la vérité profonde, absolue, ultime, *paramartha-satya (chân đê)*.

D'après le Vénérable Nyanatiloka, « Une compréhension réelle, et vraie dans le sens ultime, de la doctrine bouddhique du *karma* est accessible seulement à celui qui a une compréhension profonde de la non-substantialité du soi et de la production conditionnée de tous les phénomènes ».

### **Quelle est la portée pratique de la compréhension du *karma* ?**

Tout cela c'est de la théorie, me direz-vous. Mais comment mettre en pratique cette compréhension du *karma*?

Dans la vie quotidienne, au sein de la société humaine, c'est toujours le *karma* conventionnel qui régit le monde, c'est le *moi* conventionnel qui agit et qui reçoit ou subit le résultat de son action. Le Bouddha nous rappelle sans cesse que nous sommes entièrement responsables de nos pensées, de nos paroles et de nos actes. Ainsi que l'énoncent les premières stances du *Dhammapada (1-2)*:

« Si nous parlons ou agissons avec un cœur et un esprit souillés,  
Alors la souffrance s'en suivra  
Aussi inévitablement que la roue du chariot  
Suit la trace des sabots du bœuf qui le tire.

Si nous parlons ou agissons avec un cœur et un esprit purs,  
Alors le bonheur s'en suivra

Aussi inévitablement que l'ombre  
Qui jamais ne nous quitte. »

(Tâm dẫn đầu các pháp,  
Tâm làm chủ, tâm tạo tác.  
Nếu với tâm ô nhiễm,  
Nói lên hay hành động,  
Khổ não liền theo sau,  
Như xe theo chân bò.

Tâm dẫn đầu các pháp,  
Tâm làm chủ, tâm tạo tác.  
Nếu với tâm thanh tịnh,  
Nói lên hay hành động,  
An lạc liền theo sau,  
Như bóng không rời hình.  
(*Kinh Pháp Cú, 1-2*)

Le contrôle du *karma* à chaque instant est la tâche essentielle de tout pratiquant bouddhiste. Peu de temps avant le *Paranibbana*, son extinction complète, le Bouddha exhorta encore ses disciples:

« Soyez attentifs, vigilants, ô *bhikkhus*, soyez vertueux,  
Ayez le mental bien concentré, maîtrisez votre pensée.  
Celui qui travaille avec attention  
Dans cette doctrine et cette discipline,  
Ayant abandonné la naissance et le *samsara*,  
Mettra fin à *dukkha*. » (*Maha-Paranibbana-sutta*)

« Hỡi các tỳ kheo!  
Hãy chánh niệm, tỉnh giác,  
Trì giới, định tâm, nhiếp ý.  
Ai tinh tấn trong Pháp và Luật này,  
Sẽ lìa vòng sanh tử, chấm dứt khổ đau. » (*Kinh Đại Bát Niết Bàn pali*)

Le message de Bouddha est donc clair: notre *karma* ne dépend que de nous, il est l'expression de notre *responsabilité* et de notre *liberté*.

Villebon s/Yvette, le 19 Janvier 2014

**Trịnh Đình Hỷ** (Nguyễn Phước)